

Conférence « Tanka prose et haïbun »,  
Réflexions pour deux voix.

Tanka prose et haïbun, deux genres qui se ressemblent et s'assemblent ? Ou comment ils se répondent pour mieux souligner ce qui les oppose et les unit.

Par Danièle Duteil (D.) et Meriem Fresson (M.)

- À première vue, quelle différence entre haïbun et tanka prose ?

D. : Au premier coup d'œil, on ne distingue pas de grandes différences, si ce n'est la longueur des poèmes ! Dans le tanka prose, les tanka, sur 5 vers, sont les plus longs...

M. : Dans le haïbun ce sont des haïkus sur 3 vers, qui a besoin de plus ?

- Le haïbun et le tanka prose ont-ils vu le jour en même temps ?

M. : C'est le haïbun le plus frais et le plus jeune, Bashô a composé les premiers au XVII<sup>e</sup> siècle.

D. : Le tanka prose remonte aux origines de la littérature japonaise. Après plus de dix siècles, on continue à en écrire. Si ce n'est pas la marque d'une forme exceptionnelle...

- Qui sont les grandes figures et les grandes œuvres de chacun des genres ?  
Quel a été leur chemin jusqu'à chez nous ?

D. : Pour le tanka prose, on retiendra un certain nombre d'œuvres marquantes, dès les premiers siècles de la littérature japonaise...

### Période ancienne

VIII<sup>e</sup> siècle : Époque de Nara

- 712 : le *Kojiki* (« Chroniques des choses anciennes »). La compilation de *Ô no Yasumaro*, d'après les récits de Hieda no Are, est une œuvre mythologique et historique, en langue japonaise et caractères chinois Han (110 poèmes archaïques ou *kayô* dans la trame narrative).
- 720 : le *Nihon Shoki* ou *Nihongi* (« Annales ou Chroniques du Japon ») dû au prince Toneri et autres historiens est écrit en chinois ; il relate l'histoire ancienne du Japon.
- Époque Heian (794-1185)

L'alliance de la prose et de la poésie se rencontre dans les contes et récits à poèmes

(*uta monogatari*) et les notes journalières, ou journaux intimes (*nikki*).

L'*Ise monogatari* (« Les contes d'Ise »), écrit sans doute au tout début du X<sup>e</sup> siècle, comporte 143 anecdotes et contes entrecoupés de 209 waka.

- **X<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> moitié**

Le *Heichū monogatari*, ou *Sadafun Nikki*, est un conte poétique d'auteur inconnu.

Le *Yamato monogatari*, ou *Contes de Yamato*, d'auteur inconnu est un recueil d'anecdotes mêlant prose et poésie waka, ..

Le *Taketori monogatari*, "Conte du coupeur de bambous", est dû à un auteur anonyme.

Le *Kagerō no nikki* (« Mémoires d'une éphémère ») correspond à un Journal intime, une autobiographie, dont l'auteure est la mère de Fujiwara no Michitsuna. On y trouve 261 waka, mais prose est aussi très importante. (Traduction : Jacqueline Pigeot, Collège de France, 2006).

- **XI<sup>e</sup> siècle**

Le *Genji monogatari* (« *Dit du Genji* ») constitue une œuvre maîtresse traversée de 800 waka. Attribuée à Murasaki Shikibu, elle narre les intrigues politico-amoureuses de la Cour (Traduction : René Sieffert, Publications Orientalistes de France-POF, 1999).

- **Période médiévale (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)**

Vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, se développe le renga, poésie enchaînée écrite à plusieurs auteurs, avec alternance des rythmes 5-7-5 et 7-7. Le renga sera éclipsé au début du XVII<sup>e</sup> siècle par le *haikai no renga*.

Entre les deux, on traverse pendant des siècles des périodes agitées qui vont notablement influencer la littérature. Les *gunki monogatari* ou « Contes guerriers » se répandent. Ils comportent encore quelques waka, mais la prose est majoritaire. La pratique du waka, du fait des troubles civils, devient discrète. C'est vraiment le renga qui prédomine dans cette période médiévale tardive.

**M.** : Après tous ces monuments de la littérature, il n'est pas facile de trouver sa place... Mais quelques grands auteurs (et d'autres moins connus) ont su apporter un souffle nouveau, plus en phase avec leur époque. En général on les connaît plus pour leurs haïkus, mais leur œuvre en prose ou mixte est loin d'être négligeable.

- **Bashō l'initiateur**

C'est lui qui a utilisé en premier le mot de « haibun » dans une lettre à un de ses disciples.

- **Buson ou la combinaison des poésies chinoise et japonaise (1715-1783)**

1744 : Publication des notes de son voyage sur les traces de Bashō. La traduction principale en anglais (sous forme de recueil) est de Makoto Ueda : *The Path of the Flowering Thorn : the life and poetry of Yosa Buson*.

1777 *Shunpuu Bateikyoku* (“Spring Breeze on the Kema Embankment”). *Brise de printemps sur les berges de la rivière de Kema*. – Buson y combine hokku traditionnel, prose sino-japonaise et vers chinois. Les différents chants sont reliés par association d’idées, mais aussi par le fil narratif léger qui met en scène le retour d’une femme chez elle.

- Issa (1763-1827)  
2006 : Parution de *Mon année de printemps* (traduit par Brigitte Allieux), éditions Cécile Default, ISBN 2-35018-034-4 — Traduction du recueil « Ora ga haru » datant de 1819.

Extrait de l’introduction :

« *Aucun de ces haïkus ne peut être extrait de son contexte, ni employé à quelque manœuvre poétique frauduleuse que ce soit, ni ne peut se glaner, tel quel, au hasard du regard du lecteur. Ce serait lui faire perdre toute force, le ramener à quelque mièvrerie.* » (Brigitte Allieux) ;

2014 : *Journal des derniers jours de mon père* (traduction de Seegan Mabesoone), Pippa Editions, collection Kolam, ISBN 978-2-916506-54-8 - traduction du journal « Chichi no Shūen Nikki » datant de 1801.

- Shiki (pas traduit en français)
  - *Souvenirs du petit jardin* (« Record of the Little Garden ») – en début de carrière ;
  - *Un lit de malade de six pieds de long* (« A Sixfoot Sickbed ») ;
  - *Notes en position allongée* (“Stray notes while lying on my back”).

...

Janine Beichman (dans Masaoka *Shiki, his Life and Work*) note que, si la forme s’en rapproche, leur contenu est très différent des « uta-nikki » traditionnels en ceci que les différentes entrées n’ont pas un fil narratif continu qui les unit, mais ils ont pour élément commun la personne (et je dirais même plus, la personnalité) du poète, et des thématiques davantage qu’une intrigue.

Elle nous dit que la prose y est parfois si compressée, intense et rythmique, qu’elle se rapproche du vers libre ou d’une suite de tankas.

Extrait d’*Une goutte d’encre* (XI, 203) :

« 6 juin

*Les nuits sont courtes maintenant, mais ma maladie m’empêche de dormir. Les yeux sur la pendule, à la lumière de la lampe à huile, je regarde les heures s’égrener lentement.*

*1 h du matin : un bébé pleure chez les voisins*

*2 h : au loin j’entends un coq chanter*

*3 h : une locomotive solitaire passe à proximité*

*4 h : le papier collé sur un trou dans la cloison commence à s’éclaircir avec l’aube, sur le rebord de la fenêtre, les oiseaux commencent à gazouiller dans leur cage encombrée, puis les*

*moineaux, et un peu plus tard les corbeaux*

*5 h : bruit d'une porte qu'on ouvre puis de l'eau que l'on tire au puits, le monde commence à se remplir de sons*

*6 h : Des chaussures trottent, des bols de riz tintent, des mains claquent, des enfants se font gronder...*

*Les voix du bien répondent aux voix du mal, s'amplifient dans un chœur pour cent voix, un millier d'échos répondent, étouffant enfin la voix de ma douleur. »*

- Sôseki (1867-1916)  
*Oreiller d'herbe* (« Kusamakura »), 1906 : traduit par René de Ceccatty et Ryôji Nakamura, Paris, Rivages, 1987 ;  
*Choses dont je me souviens* (« Omoidasukoto nado »), 1910-1911 : traduit par Élisabeth Suetsugu, Picquier, 2000.

Après eux, si l'on en croit Nobuyuki Yuasa, le haïbun est tombé en désuétude au profit du hokku réformé, devenu haïku (cf. le travail de Shiki pour faire sortir le haïku du haïbun et du renga). Même si Shiki ait essayé de tirer le haïbun vers la modernité en le faisant évoluer vers le « shaseibun », il semblerait qu'il n'ait pas rencontré le même succès que le *shasei* dans le haïku.

- **Haïku et tanka avaient-ils des prédispositions à l'association avec de la prose ?**

**D.** : Il semble que prose et tanka soient allés de pair depuis toujours. Qui plus est, le tanka a tenu une place majeure dans les échanges épistolaires entre deux personnes. Le tanka appelait donc une réponse.

**M.** : Sur un mode similaire, le haïku est issu de l'isolation du hokku initial du renku, poésie en chaîne. Il se prête donc aisément à une association, une continuité, avec d'autres éléments.

- **Prose et poésie : rien à voir ?**

**M** : Si l'on en croit Janine Beichman, dans la tradition japonaise, prose et poésie ne sont que peu distinguables par leur forme (pas de rimes, un rythme sur variantes de 5 et 7 présent autant en prose qu'en poésie), mais hautement distinguable par les sujets évoqués, initialement très codifiés... Lorsque ces codes s'émoussent avec le temps, que les mots et sujets se rapprochent de la vie de tous les jours, prose et poésie se distinguent de plus en plus mal et leurs échanges coulent plus naturellement de source.

**D.** : Dans la tradition francophone, on retrouve le mélange prose-poésie. Le poème en prose fonctionne différemment, car il forme un tout, avec images, effets de rythme et jeux de sonorités.

Mais la prose poétique correspond en principe à un passage particulièrement

travaillé d'un texte. On la trouve aussi bien dans des romans, que dans des essais ou même dans des pièces de théâtre. Elle se prête aussi à une association et à une continuité avec d'autres éléments.

- **La prose et la poésie revêtent-elles la même importance dans chacun des genres ?**

**D.** : Comme le tanka est plus long que le haïku, il pourrait naturellement mieux s'équilibrer avec la prose.

Mais, dans de nombreux textes anciens, la prose sert avant tout à annoter des poèmes qui constituent le cœur du texte. C'est le cas par exemple pour *Le Journal de Tosa* (« Tosa Nikki », de Ki No Tsurayuki, X<sup>e</sup> s. Présentation et traduction René Sieffert, POF, 1987).

Comme en Occident, la poésie - même en japonais plutôt qu'en chinois - est considérée, comme le genre le plus noble : l'équilibre prose-poésie dans les genres mixtes s'en ressent parfois et tire du côté de la poésie.

**M.** : Je dois admettre qu'on retrouve une prose qui sert parfois tout juste à contextualiser de nombreux haïkus qui forment des suites dans certains textes de Bashô, comme par exemple le *Journal de Saga* (cf. *L'Ermitage d'Illusion*, Préfacé et traduit du japonais par Jacques Bussy Frontispice de Gérard Barthélémy, aux éditions La Délirante, 1988).

Entre parenthèses, on notera la référence de Bashô aux fameux tanka-prose évoqués précédemment.

Quoi qu'il en soit, dans *La Sente étroite du bout du monde*, prose et haïkus semblent avoir la même importance.

Mais, si l'on en croit Alexandre Chollier, plus on avance dans ses textes ultérieurs (*Notes d'un squelette battu par les vents*, *Notes d'un voyage à Kashima*, *Carnet de la hotte*, *Note d'un voyage à Sarashina*) plus les haïkus se font rares et la prose prégnante.

L'ambition (et le défi !) pour les textes d'aujourd'hui et de demain serait plutôt de parvenir à un savant équilibre des deux formes.

**D.** : Dans les tanka-prose contemporains, il n'est pas rare de lire des textes en anglais très courts, composés d'un paragraphe en prose succinct suivi ou précédé (plus souvent suivi semble-t-il) d'un seul tanka. Souvent, la longueur de nombreux tanka prose n'excède pas une demi-page.

**M.** : Si les haïbun réduits ne sont pas rares, la plupart offrent tout de même deux à trois pages de lecture et sont émaillés souvent de plusieurs haïkus.

**D.** : Dans l'échantillonnage de compositions tanka prose reçues pour le Concours lancé conjointement par les Éditions du tanka francophone et l'Association francophone des auteurs de haïbun (AFAH), à l'occasion du Festival de tanka<sup>i</sup>, la longueur des textes varie entre trois-quarts de page et trois pages, longueur maximum autorisée. Mais la majorité n'atteint pas deux pages.

Parcourant des journaux et des sites en ligne, anglophones ou francophones, il apparaît (ceci n'engage que moi) que le tanka-prose – au demeurant bien plus pratiqué dans la sphère anglophone que dans l'espace francophone – correspond souvent à une composition plus brève que le haïbun. Je serais assez tentée d'imputer la cause de cette différence minime aux caractéristiques propres au haïku et au tanka.

Encore quelques années et nous aurons davantage de matière pour établir des comparaisons et voir comment les deux genres évoluent chez nous. J'en profite pour signaler deux parutions récentes en France : *Le radeau d'Héraclite*, recueil de tanka prose de Jean Pierre Garcia-Aznar, aux Editions D'un Jardin, et *De Fougère en Libellule*, recueil de haïbun, de Monique Leroux Serres, aux éditions Pippa.

- **Le rôle du tanka dans le tanka prose et du haïku dans le haïbun est-il similaire ?**

**M.** : « Comme le souligne René Sieffert, le haïku « cristallise une impression fugitive », c'est-à-dire, dans certains cas, quasi impalpable : à peine une légère griffure sur le tissu de la prose, un pas de côté esquissé, introduisant une brève, subtile et précieuse rupture de rythme. Lorsque plusieurs moments prose/haïku s'enchaînent dans un même haïbun, il [...] ressemble parfois à la respiration de l'océan, ourlé de vagues successives dont les ondes se répercutent à l'infini. Ceci ne vaut que pour certaines compositions. Pour d'autres, le passage de la prose à la poésie relèvera du mini séisme, résultant d'un contraste plus accentué entre les deux genres. » (Extrait du commentaire de D. Duteil, paru dans RTF n° 26, octobre 2015).

**D.** : Le tanka fonctionne différemment. Sa première partie, théoriquement en 5/7/5, constitue en quelque sorte le *hokku*, soit la mise en place du décor et des circonstances, l'orientation générale. Il appelle une suite d'une autre nature, plus ou moins lyrique, un développement, pourrait-on dire, en 7/7. De sorte que le tanka s'immisce presque dans la prose comme une narration dans la narration. Jouant parfois sa partition dans une autre dimension, il peut creuser un décalage spatio-temporel intéressant.

**M.** : Il faudrait commencer par se représenter ce que peuvent être ces différents rôles du poème dans la forme « mixte ». Il y en a beaucoup de possibles, plus ou moins valorisants. Tous azimuts : explication, notes ; résumé ; brouillon ; illustration ; apport d'un contexte ou d'une ambiance ; prolongement ; respiration ; tremplin, échelle ; décoration ; réponse dans un dialogue ; variation ; cristallisation ; complément.

A priori, quand on entend cette mélodie, les rôles du tanka et du haïku peuvent être similaires, mais des nuances peuvent intervenir. Par exemple, la tradition du *michiyukibun*, ou « littérature de la route », veut que les poèmes, stations sur le chemin du poète, célèbrent les *meisho* et autres *uta-makura* (sites célèbres et poétiques). Or si Bashô s'inscrit pleinement dans cette tradition avec *La Sente étroite du bout du monde*, les haïkus y décrivent également des arrêts beaucoup plus humbles :

« Nous gravâmes une haute montagne et, alors que le jour tombait déjà, j'aperçus la maison d'un garde frontière et y demandai le gîte. Durant trois jours, il y eut du vent et de la pluie, et nous restâmes là au milieu de ces montagnes ennuyeuses.

Puces et poux, / le cheval pisse / à mon chevet... » (*L'Étroit chemin du fond*, traduction d'A. Walter. Éd. William Blake & Co, p. 89).

- **La nature de chacun de ces poèmes influence-t-elle la prose qui la précède ou la suit ?**

**M.** : L'intérêt majeur d'utiliser deux formes d'écriture réside dans l'écart qui les sépare, dans la dynamique que cela crée. La prose du haïbun gagne donc souvent à exploiter un contraste avec le dépouillement du haïku. Plus elle est lyrique et volubile, plus elle fera ressortir le haïku.

À l'inverse, le dépouillement du haïku se retrouve souvent dans la prose contemporaine, où ses phrases courtes et factuelles sont en phase avec les tendances actuelles de la littérature occidentale.

Ce serait dommage qu'une forme hybride telle que le haïbun se résume à dire dans la prose ce qui n'est pas dit dans le haïku, mais l'expression directe des sentiments, laissée hors champ du haïku, pourra avoir tendance à s'exprimer aujourd'hui dans la prose, qui est une forme d'écriture moins contrainte.

**D.** : À propos du tanka prose, je parlais précédemment de l'intérêt de créer un décalage spatio-temporel. A ce titre, la composition « Calanque de Sormiou » de Jacques Ferlay, proposée au concours du Festival, m'a séduite. Dans une prose au présent, le tanka, au passé ou au futur proche, déplace habilement la scène, créant des ponts entre l'instant et la scène vécus maintenant dans la prose, et ce qui fut ou ce qui bientôt adviendra.

**En voici un extrait :**

*Des fumets de barbecue arrivent et s'esquivalent au passage de menus courants  
d'air où demeure un lourd parfum de coquillages qui se sentent ici chez eux.  
La plage garde encore la trace de son morcellement par les serviettes de bain  
cosmopolites de cette journée aux langueurs d'orient.*

*Fleurs de tiaré  
qui protégeâtes leur peau,  
érotique et douce,  
vous avez laissé sur place  
le parfum rêveur des filles.*

*Quelques bateaux tirent sur leur laisse. Un rapide courant fait frémir l'eau  
cristalline qui se nuance d'ombre. Les bouées inutiles trépignent sur place. Elles  
attendent l'heure obscure dont elles seront la constellation familière. Un grand  
catamaran allume ses fanaux et deux personnages fuselés jouent de  
l'harmonica, mezzo voce, devant un bataillon d'agaves au garde-à-vous.*

*Sans hâte visible*

*la lumière déclinante  
coud à petits points  
un peu de joie du dimanche  
au laborieux lundi*

- **Au final, ces deux genres sont-ils si différents ?**

**M. :** Il y a de nombreux traits qui rapprochent ces deux formes. D'abord leur histoire, puisqu'ils s'inscrivent tous les deux dans la tradition japonaise du mélange prose/poésie, et que le haïbun découle du tanka prose. En japonais, historiquement, ils utilisent tous deux un rythme construit sur une base 5 et 7. Les sujets et genres auxquels ils sont associés traditionnellement sont également similaires, avec notamment le voyage (forme du « kiko » ou du « michiyuki bun ») et le journal intime ou les mémoires (forme du « nikki »). Mais les personnages et situations qu'on retrouve sont moins nobles, plus ordinaires et triviales, dans le haïbun que dans le tanka.

**D. :** Le haïbun, tel que nous le pratiquons de nos jours en Occident, s'est transformé, la fantaisie des poètes ne connaissant pas de limites. La même remarque vaut pour le tanka prose. Le récit s'inspire souvent d'expériences vécues individuellement ou collectivement, mais relève parfois de la fiction ; il peut encore prendre un tour philosophique. L'ensemble peut aussi être extrêmement poétique, prose et poésie étant portées par le même souffle... Ainsi, chez Marc Bonetto, dans son haïbun « J'enlace le vent » extrait de « Chemins croisés », Anthologie du haïbun francophone coédition PIPPA/AFAH, 2013) :

*J'enlace le vent  
Je rêve  
Qu'il soulève ta robe*

*Le vent, qui dénoue ta chevelure, arrache tes vêtements et griffe tes seins ; sa violence n'épouse que ton désir de pluie.*

*Un éclair sabre le ciel  
La pluie efface l'étang / Murmure dans les roseaux*

*La pluie ?  
La voilà, elle vient, elle apaise la soif, elle éteint les blessures. Ta nudité attise la foudre et joue avec la peur de ton corps ; tes pas se font musique, danse, frénésie du bond, saut.*

*Tu ne t'appartiens plus, tu appartiens aux éléments : nuages, pluie, vent, foudre, tu es autre, tu es femme, terre, ciel et eau, air et feu.*

*Être deux  
Nudités solaires  
Sous une pluie rugueuse*

*Le vent, toujours le vent, efface les nuages, et le soleil te renvoie à ta condition de mortelle qui flirta avec l'absolu. Heureuse sois-tu.*

*Rive des apparences  
La nuit se glisse  
Dans la citadelle de l'aube*

- **Quelles autres pistes pour l'écriture d'aujourd'hui peuvent nous offrir ces deux genres à la lumière de leurs différences ?**

**D.** : Le tanka prose, s'il finit par un tanka, invitera peut-être davantage à la réflexion ou à la rêverie au sortir du texte, par l'ouverture contenue dans ses deux dernières lignes.

Une piste peu exploitée pour le moment est l'exploration du rythme 7-7 du tanka dans la prose. Les variations sur cette mesure pourraient constituer une manière de rappeler le lien étroit unissant la poésie au chant, tout en élargissant les voies de la création et de l'expressivité. Comme je le disais précédemment, l'inventivité des auteurs n'a pas de limites.

Il en existe déjà plus d'un qui rapprochent non seulement prose et poésie, mais encore superposent un tanka ou un haïku à toute autre forme poétique, parfois beaucoup plus longue.

**M.** : Le haïbun s'adapte bien à une fin sur un haïku qui fait écho à notre tradition de la nouvelle, qui s'achève sur une chute brève et surprenante.

Parallèlement, le haïku, du fait de sa position initiale au début du renga et du décor qu'il campe, offre un grand potentiel pour l'ouverture d'un haïbun.

Étant donné son histoire, le haïbun se prêtera plus volontiers à une tonalité humoristique (> haïkaï), d'ailleurs nous avons vu qu'au premier coup d'œil c'étaient les haïkus qui semblaient distinguer le haïbun du tanka prose, mais au deuxième coup d'œil, les haïbuns ne comportaient, en tout cas au début de leur existence, pas tous des haïkus. C'était davantage un style, le style haïkaï - « concision (kanketsusa) et sauts de registre (kire), d'où naît le haimi (« humour du haikai » ou « esprit du haikai »), rappelle Seegan Mabesoone -, qu'ils avaient en commun. »

L'utilisation des techniques du haïku dans la prose : la césure (les tirets par exemple) ; le rythme long-court-long ; l'expression sur une seule respiration ; les onomatopées ; l'asyndète (juxtaposition) ; la métonymie (partie pour le tout) peuvent également être des pistes intéressantes à explorer.

**D.** : Dans son journal "Une goutte d'encre" Shiki mélange même allègrement tanka, haïku et prose. (Janine Beichman-Yamamoto, Janine, Masaoka Shiki's A Drop of Ink, Monumenta Nipponica XXX, 3, 1965).

*« 28 avril*

*Allongé, après le dîner, je regardais à ma gauche : sur le bureau, il y avait un bouquet de glycines. Elles avaient bien absorbé l'eau du vase et leurs fleurs étaient entièrement épanouies.*

*J'avais beau me murmurer en moi-même « Comme c'est charmant, c'est parfaitement charmant », les temps anciens des contes poétiques me venaient sans que je sache comment à l'esprit et, aussi étonnant que cela puisse paraître, mon émotion me poussa à écrire des poèmes. En ce moment, j'ai perdu l'habitude d'en écrire et je regarde mon pinceau avec méfiance.*

*glycine  
dans le vase  
si courte  
qu'elle ne touche même pas  
le sol*

*glycine  
dans le vase –  
une branche pend  
effleurant  
une pile de livre*

*je vois la glycine  
se mouvoir telle des vagues  
et je me languis  
de Nara et Kyoto  
au temps de la Cour impériale*

*je vois la glycine  
se mouvoir telle des vagues  
et j'ai envie de saisir  
la peinture mauve  
pour en faire une esquisse*

*le mauve de la glycine  
qui se meut comme des vagues  
si j'en fais une peinture*